REPUBLIQUE DU NIGER
MINISTERE DU DEVELOPPEMENT RURAL

USAID
NIGER

N G A Y N A A K A

L'Elevage selon les WODAABE (Peuls Bororo).

(version réduite)

Angelo B. Maliki

Avril 1982

Projet
Gestion des Pâturages
et Elevage

Niger Range
and Livestock
Project

AVANT PROPOS

Le mot NGAYNAAKA a pour tout boDaaDo un énorme pouvoir évocateur, parce qu'il ne désigne pas seulement une activité (l'élevage), mais une manière d'être et d'exister, non seulement des techniques et des méthodes, mais une sagesse et une philosophie.

Ces pages voudraient être une simple introduction à cet élevage que tout berger boDaaDo mène dans le Niger. Elles n'ont pas la prétention de systématiser ni d'interpréter : elles veulent simplement décrire et montrer.

Ces pages constituent le résumé d'un étude plus important, qui a été conduit dans le cadre des études entrepris par le projet " Gestion des Pâturages ".

...

Nota : Les woDaaBe (au singulier: boDaaDo) sont davantage connus au Niger sous le nom de " Bororo " ou " Peuls Bororo ".

Les trois lettres majuscules " B,D,Y" transcrivent les trois sonsonnes dites glottalisées de la langue fulfulde.

N G A Y N A A K A

L'Elevage selon les WODAABE

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

L'élevage des woDaaBe à travers les saisons.

DEUXIEME PARTIE

Le troupeau et les strategies de l'élevage des woDaaBe.

TROISIEME PARTIE

Les plantes fourragères et les maladies du bétail selon les woDaaBe.

QUATRIEME PARTIE

L'élevage, l'économie et la vie sociale des woDaaBe.

Conclusion

P R E M I E R E

P A R T I E

L'Elevage des woDaaBe
à travers les saisons.

L'ELEVAGE DES WODAABE A TRAVERS LES SAISONS

Pour comprendre la vie et l'élevage des woDaaBe du Niger, il faut embrasser d'abord, avec un regard d'ensemble, le cycle des saisons.

Chaque saison a ses caractéristiques propres : sa manière de vivre, son rythme, ses pro blèmes, ses stratégies, ses techniques, ses travaux. On ne peut saisir de l'intérieur la vie des woDaaBe, sans avoir toujours à l'esprit cette profonde dépendance de l'alternance des saisons.

PREMIERE SAISON : de fin Mai à fin Juin :

Aves les premières pluies, commence une époque de grande mobilité pour les woDaaBe. Les premières précipitations sont très localisées et la végétation reprend vie d'une manière très différente d'un endroit à l'autre. C'est cela qui explique tous ces déplacements : les éleveurs quittent les zones où la végétation est encore dormante, et rejoignent les régions où elle est en plein développement.

Fatigués par une longue saison sèche,le berger boDaaDo se rue n'importe où, du moment qu'il pense y trouver du changement, en faisant pâturer ses bêtes près des premières mares.

L'amaigrissement considérable du bétail est une caractéristique de cette saison.

> Avec l'arrivée des premières pluies,en effet, les vaches " sentent " la nouvelle saison, " sentent " l'humidité : elles ont besoin de l'herbe fraîche et refusent la paille (qui, mouillée par la pluie, n'est plus du tout apétissante). Tout en

pouvant boire à volonté, les bêtes ne grossissent pas et ont faim. C'est surtout grave pour les moutons : leur déperissement est très inquiétant et souvent fatal (ils font des pneumonies foudrayantes).

Après les premières pluies, l'herbe fraîche commence à se former partout : d'abord ce sont les moutons qui en profitent; ensuite c'est le tour des jeunes veaux et, enfin, des vaches adultes, qui se mettent à brouter non pas " à pleine bouche ", mais juste ce qu'il faut pour subsister. Cela produit à la longue ses effets, parce qu'à la fin de cette première saison de l'année nomade, les bêtes commencent à se porter mieux.

Elles ne sont pas encore tout à fait rassasiées, mais elles sont bien soulagées de leur état de famine. Les éleveurs disent qu'" elles ont craché la faim ", et que " leur ventre est desormais noir ", puisque leurs bouses sont plus consistantes et plus foncées.

L'économie familiale est mise à rude épreuve pendant cette saison. Les vaches ne donnent presque plus de lait. Pour se nourrir, les woDaaBe doivent acheter de grosses quantités de céréales (à un moment de l'année où les prix sont très hauts). Cette saison est ainsi l'époque des grandes ventes : on vend davantage de bêtes qu'en toute époque de l'année.

D'un point de vue sanitaire, les jens sont très faibles : ils maigrissent beaucoup. Les enfants surtout sont très éprouvés.

Mais psychologiquement, cette saison est une époque de grande excitation : un nouveau hivernage recommence, avec tout son lot d'espoir !

DEUXIEME SAISON : de fin Juin à fin Juillet

Après la longue épreuve de la saison sèche, cette deuxième saison est l'image du bonheur.

La brousse se remplit de prairies. Cela permet un certain apaisement de tout le monde, pour pâturer tranquillement.

La production laitière du troupeau est maintenant très importante. Les éleveurs disent généralement qu'elle est même plus importante qu'en pleine saison sèche, parce que les pis des vaches n'ont pas encore cette " chair " qui empêche une parfaite lactation.

C'est à cette époque que les vaches ressentent un besoin impérieux de sel. Elles n'en consomment pas beaucoup, mais en ont besoin pour leur donner équilibre. Un bon berger continuera à leur en donner jusqu'à la fin de la saison des pluies, et même jusqu'à la saison froide, par petites rations.

L'herbe de cette saison est idéale : on l'appelle " la fine ". Elle est opposée à l'herbe haute avec noeuds, typique de la saison des pluies avancée.

> L'idéal pour les woDaaBe serait de donner toujours au bétail ce type d'herbe tendre : c'est cette recherche qui expliquera les gros et pénibles déplacements au coeur de la saison humide, puisque cette herbe se trouvera plus au nord, où le début des pluies est décalé par rapport aux régions méridionales.

L'accident typique de cette saison est causé par certaines herbes qui dégagent dans le ventre des bêtes de forts gaz [1].

---

1. Cfr. p. 29

Autant la saison précedente était vécue sous le signe de l'instabilité et de la mobilité, autant cette saison est vécue sous celui de la paix et de la tranquillité.

A cette époque, et pour plusieurs mois, l'alimentation est presque uniquement à base de lait: toute la production laitière est réservée à l'autoconsommation, et l'on ne pratique plus du tout de troc.

TROISIEME SAISON : août-septembre.

Le coeur de la saison des pluies des woDaaBe est caractérisé par de longs et importants déplacements.

La brousse devient verte et même de loin les éleveurs savent évaluer l'intensité et la signification de la couleur,plus ou moins foncée, des collines et des vallées.

> L'éclaireur du groupe a maintenant un travail très important. Il fait des tournées régulières,et il peut même rester absent du campement plusieurs jours à la suite. A son retour, tout le monde se réunit auprès de lui, et à partir de ses renseignements, on décide les déplacements en fonction de la qualité des pâturages, de l'abondance de l'eau, de la présence d'autres troupeaux, etc.

En cette époque, les précipitations sont en général assez regulières. Mais l'on craint beaucoup tout intervalle de temps entre deux pluies, qui entraîne des déséquilibres énormes par rapport à la végétation et à la santé du bétail.

Pendant toute cette époque d'abondance de pâturages et d'eau, le grand souci d'un éleveur bo-

DaaDo est de varier beaucoup le type de pâturage à offrir à son troupeau. L'extrême mobilité des campements devient ainsi un élément stratégique de prmière importance, étant donnée la différence de la qualité et de la quantité des pâturages d'un secteur à l'autre

> Le bon éleveur change constamment de secteur : c'est un va-et-vient incessant entre les sols sablonneux des collines,où poussent des graminées nombreuses, et les sols argileux des plaines,où poussent des plantes riches et la plupart des arbres fourragers.

Pendant la saison des pluies, on veut profiter au maximum de l'abondance de l'eau, en faisant boire les bêtes tous les jours.

C'est tout cet ensemble de soins qui fait augmenter énormement la lactation des laitières.

A partir de cette époque et pendant toute la saison humide, les différentes unités familiales, monogames ou polygames, tendent à se regrouper en campements plus importants. Ainsi, en cette époque, la fraction ou unité lignagère est regroupée en un petit nombre de campements : beaucoup de familles par campement.

Chaque campement est une communauté résidentielle effective. Les types résidentiels les plus courants sont ceux entre père et fils, entre frères, et entre frères et cousins parallels.

Vers la mi-septembre, les campements se trouvent à la limite de la zone de nomadisation. Cela correspond souvent avec " les lieux salés ", très éparpillés dans la zone pastorale et d'importance inégale.

C'est pendant cette époque qu'on peut penser à l'organisation des grands rassemblements annuels que la coutume prévoit pour chaque groupe. C'est le worso, qui pendant trois ou quatre jours rassemble toutes les familles et tous les troupeaux d'un même groupe, pour accomplir de cérémonies (telles les mariages, les impositions du nom etc.). Des rencontres inter-claniques peuvent aussi être organisées par la jeunesse, pendant trois ou sept jours.

C'est pendant ces jours de fête que les woDaaBe font leurs danses et leurs chants. Parmi les plus importantes figures de danse, la ruumi et la yaake. La plus célèbre, la geerewol, n'est accomplie que dans des rencontres inter-clamiques.

QUATRIEME SAISON : octobre-novembre.

C'est la fin de la saison des pluies : les mares sont encore pleines, mais la brousse commence à sécher. Ainsi finalement, l'époque de l'herbe verte n'a duré que trois mois à peine.

La plupart des espèces fourragères dessèchent rapidement.

> C'est pour les éleveurs le moment de faire le bilan de toute la saison humide qui vient de s'écouler. On porte un jugement à partir de trois critères majeurs : le grossissement des bêtes, l'importance de la production laitière et enfin l'importance du nombre des femelles entrées en chaleurs.

Les grosses concentrations de campements commencent à se séparer. On reste encore un peu ensemble, si cela est possible, mais il y a d'autres impératifs. On revient lentement, individuellement, vers les lieux de saison sèche.

La production des vaches laitières a beaucoup diminué, parce que les bêtes ressentent fortement le changement de saison.

CINQUIEME SAISON : novembre

C'est une saison intermédiaire.Les nuits sont déjà fraîches, mais les journées continuent à être chaudes. Chaque éleveur et chaque groupe d'éleveurs font l'évaluation des pâturages de leur région.

SIXIEME SAISON : décembre-janvier.

C'est la saison froide, pendant laquelle tout le monde revient à ses propres lieux d'attache. C'est l'époque où les derniers troupeaux abandonnent les mares et campent autour d'un point d'eau : cela

peut être un forage, un puits profond,qui exige la traction animale ou un petit puisard.

A moins de fortes raisons contraires, on revient normalement aux lieux et aux régions auxquelles on est habitué. Chaque éleveur nomade, malgré sa mobilité, a toujours un lieu où il revient, auquel il se sent rattaché, et qu'il considère " son chez soi ".

> Chaque fraction a son propre lieu d'attache et, quelques fois, si la fraction est très importante, elle a plusieurs lieux d'attache.
> Le lieu d'attache est moins un point d'eau, qu'une région pastorale toute entière. Chaque région crée une certaine manière de vivre, qui est le resultat d'un certain nombre d'éléments : habitudes alimentaires, organisation de la production, contraintes écologiques etc.

L'installation près d'un puits, avec une vie plus tranquille et plus regulière, fait augmenter sensiblement la production laitière du troupeau. Et cela malgré le fait que les troupeaux ne boivent desormais que tous les deux jours.

C'est à cette époque que commence l'émigration temporaire de plusieurs personnes vers les grandes villes du sud (au Niger et dans les pays de l'Afrique Occidentale) : c'est la recherche d'un travail saisonnier, dont la seule motivation est la quête d'argent.

SEPTIEME SAISON : février

C'est une saison intermédiaire, qui de l'époque froide mène progressivement à la saison chaude. Parfois cette saison ne dure que quelques jours et elle passe inaperçue.

HUITIEME SAISON : fin mars - fin mai.

La saison chaude et pour tout éleveur une époque de grande peine. Le soin du troupeau demande un effort considérable et un travail dur.

La fraction est divisée en petites unités residentielles, formées en moyenne par deux ou trois unités familiales. Ainsi, c'est pour des raisons écologiques et techniques, que les gens sont séparés.

La grande majorité des woDaaBe est installée près de petits puisards, creusés à la main près d'un bas-fonds ou dans le lit d'une mare dessechée. Les puits creusés dans des zones sablonneuses ont besoin d'être étayés.

Au coeur de la saison sèche, une grande partie des puisards est inutilisable,à cause du manque d'eau.

Les woDaaBe qui abreuvent leurs troupeaux aux puits profonds connaissent aussi un travail dur et penible. Chaque berger installe sur le puits une fourche en bois, au bout de laquelle est appliquée une poulie par le moyen d'une axe mobile.

La grosse puisette de 40 litres environ est tirée par une bête dressée (en général un boeuf porteur). On peut calculer que pour abreuver en cette saison un troupeau de 50 bovins, il faut à un berger environ 6 heures de dur travail (pour un puits d'une quarantaine de mètres de profondeur).

Un éleveur boDaaBo décide de rester dans un secteur déterminé (forage,puits ou puisard) en fonction de trois critères principaux :

- l'habitude et la connaissance qu'il a d'une région donnée, qu'il considère son propre pays.
- l'abondance et la qualité du fourrage.
- l'abondance et la qualité de l'eau.

Selon les éleveurs woDaaBe,les qualités de l'eau ne sont pas partout les mêmes: certaines eaux peuvent favoriser ou empêcher une lactation normale des laitières. Ils disent aussi que l'eau a une influence directe sur la fécondité des bêtes , et qu'elle permet au troupeau de prendre,plus ou moins rapidement, du poids et de la graisse.

Pendant cette saison, les vaches laitières donnent très peu de lait et l'alimentation est surtout à base de céréales. Cela oblige les chefs de famille à allerregulièrement dans les marchés pour acheter du mil. Ces voyages sont très pénibles et très fatiguant, à cause des distances.

A partir de la fin du mois de mars, la temperature est très élevée. Les gens souffrent de la cha-

leur, du vent chaud qui souffle du nord-est, et surtout de la soif. Le transport de l'eau du puits au campement, se fait avec des outres, attachées sous les ânes. Chaque matin, les enfants partent au puits et ils ne reviennent que le soir (les campements sont à cette époque à 15-20 km. de l'eau).

Quand le vent du sud commence à souffler, c'est le signe que les pluies sont proches. C'est le vent, disent les éleveurs, qui apporte les pluies ! Et avec les premières pluies, c'est le début d'une nouvelle année pour les éleveurs.

Et le cycle des saisons recommence

D E U X I E M E

P A R T I E

Le troupeau et les stratégies de l'élevage des woDaaBe

LE TROUPEAU ET LES STRATEGIES DE L'ELEVAGE DES WODAABE

Le TROUPEAU

Les jeunes veaux sont attachés la nuit à une corde, fixée à deux piquets, à l'ouest du campement. Pendant le jour, ils pâturent près du campement, loin de leurs mères. Le soir, après la traite, ils sont attachés à la corde jusqu'au lendemain matin. Ils ne tètent leurs mères que deux fois par jour. Les veaux forment ainsi le troupeau des plus jeunes.

Les veaux déjà sevrés, quant à eux, constituent une autre partie du troupeau : ils ne sont pas séparés des bêtes adultes, mais ils exigent des soins particuliers (par ex. au puits, ils boivent avant les autres bêtes).

Les jeunes veaux, les veaux sévrés et les bêtes adultes constituent le véritable troupeau, que les woDaaBe appellent " sefre ".

> Par rapport à la propriété, un troupeau peut être constitué de différents types de bêtes. Ainsi, il n'y a jamais correspondance exacte entre le troupeau exploité et le troupeau effectivement possedé. Un berger peut être le propriétaire légitime d'une partie des bêtes de son troupeau, tout en étant le gerant d'une autre partie. Cela veut dire qu'un responsable de troupeau ne peut exercer des droits de propriété que sur une partie de son troupeau, n'exerçant sur l'autre que des droits partiels d'usage.
> Ainsi par exemple, on distingue :
> - les bêtes de propriété personnelle;
> - les bêtes prêtées par d'autres éleveurs;
> - les bêtes gardées pour le compte d'autres personnes (des non-eleveurs).

La proportion entre ces différents types de bêtes est variable. Dans certains groupes woDaaBe, la proportion des bêtes en gardiennage est très forte (entre 35-65% du total des bêtes).Pour ce gardiennage, en général, les éleveurs woDaaBe ne reçoivent aucun salaire, mais ils ont simplement droit au lait des laitières.

Les FEMELLES

Le système d'élevage des woDaaBe donne une place prioritaire aux femelles : tout est finalisé à la reproduction et à la production laitière. Un berger souhaite avant tout la naissance d'une femelle. Ce sont les femelles qui permettent au troupeau de s'accroître. Et ce sont les femelles, et non pas les mâles, qui donnent le nom à la descendance : ainsi on appellera un taureau ou une vache par le nom de leur mère (ou d'une ascendante maternelle).

Les bêtes laitières sont la véritable richesse du troupeau : source de prestige et de richesse.

Les MALES

A part les jeunes taurillons, dans un troupeau boDaaDo, les mâles sont représentés par le (ou les) reproducteur et par les taureaux castrés.

Le reproducteur préféré par les woDaaBe doit avoir un certain nombre de qualités physiques (race bororo, dimension de la tête,du nombril, du fanon,des cornes etc.) et génétiques (appartenant à une race qui engendre de bonnes laitières). On considère qu'il faut un reproducteur toutes les 20-25 femelles. Les taureaux qui n'ont pas été retenus pour la reproduction sont castrés. Normalement,les woDaaBe castrent les taureaux de 2-3 ans .

VACHES "BORORO" ET VACHES "AZAWAGH"

Les éleveurs woDaaBe sont extrêmement attachés aux bêtes de race " bororo ". C'est un attachement, où les considérations affectives, culturelles, esthétiques et techniques sont toutes mélangées.

Les woDaaBe disent que les qualités principales d'une bête " bororo " sont : la beauté, l'uniformité de la robe, la fidélité ou l'attachement aux personnes et au campement etc.

Les woDaaBe reconnaîssent à la bête azawagh une plus grande résistance en saison sèche, à cause de son adaptabilité à tout type de fourrage. La " bororo " est beaucoup plus sensible aux changements de saison et plus exigéante par rapport à la qualité du pâturage. L'"azawagh" a en général une vie plus longue, mais par contre, les laitières " bororo " ont une production laitière plus importante.

ELEVAGE DE MOUTONS

Parmi les petits ruminants, les woDaaBe élevent surtout les moutons. Ils les utilisent en général pour la vente, et pas du tout pour la production laitière.

En général, les woDaaBe font pâturer séparement le troupeau des moutons du troupeau des bovins. Dans les déplacements, les motons n'ont pas la même allure des vaches, et encore leur manière de pâturer ne ressemble pas à celle des vaches. Mais cette séparation n'est pas toujours possible, parce qu'elle implique une grande disponibilité en main d'oeuvre.

LA JOURNEE DU BERGER ET DU TROUPEAU

Un bon berger passe la grande partie de sa journée et quelques fois même de la nuit, au milieu de son troupeau, pour le faire paître ou pour le faire boire.

> Les moments les plus importants de ce travail quotidien sont : la traite le matin, la séparation des veaux des mères, le départ du troupeau au pâturage accompagné par le berger, le repos au milieu du jour. Ensuite,dans l'après-midi c'est le nouveau départ dans les pâturages, le retour au campement, la traite du soir.

Le troupeau boit en saison sèche tous les deux jours. Le jour d'abreuvement, le troupeau pâture surtout la nuit.

STRATEGIES DE L'ELEVAGE DES WODAABE

Les éleveurs woDaaBe conduisent leur troupeau selon tout un système très rationnel de mécanismes de prévision, de défense, de protection contre les risques, de changements, qui constituent une véritable stratégie d'élevage. C'est le fruit de l'expérience de générations d'éleveurs, et aussi de l'inter-action de multiples éléments, comme les contraintes du milieu naturel, l'organisation sociale et les critères techniques de l'élevage.

a). La mobilité. A l'intérieur de cette stratégie traditionnelle,une place particulièrement importante revient à la mobilité.

Face aux aléas climatiques, l'éleveur boDaaDo s'adapte rationellement au milieu sahélien par une extrême mobilité. Il peut ainsi profiter au maximum de toutes les ressources naturelles (eau,pâturages, minéraux) sur un secteur très vaste.

C'est la mobilité qui lui permet de choisir " un type " de fourrage particulier selon les différentes époques de l'année. C'est encore la mobilité qui lui permet de faire brouter à ses bêtes tel ou tel fourrage " au moment précis " de son stade végétatif.

> Cette mobilité ne signifie pas cependant " instabilité ": elle n'est pas du tout la conséquence d'une psychologie irrationnelle,où le départ serait conçu comme un besoin absolu. Les woDaaBe ne sont pas nomades par principe : ils le sont, pour mieux être adaptés au milieu sahélien et pour mieux profiter des ressources si éparpillées et si irregulières. Autrefois, quand ils étaient dans des régions plus méridionales, ils étaient beaucoup moins nomades.

La mobilité constitue ainsi un élement essentiel de l'élevage des woDaaBe. Voici comment un vieux éleveur boDaaBo s'exprime à son sujet :

> "- Nous les woDaaBe,nous disons que l'élevage ne nous laisse pas de repos, ne nous donne pas d'apaisement. Un véritable berger ne peut jamais rester tranquillement au même endroit. Un bon berger cherche toujours ce qui est le meilleur pour ses bêtes : la seule chose qui nous tracasse c'est la santé de nos bêtes, parce que leur santé signifie notre richesse.-".

b). La circulation du bétail. Chez les woDaaBe, plus que,peut-être, dans toute autre société pastorale africaine, le bétail circule énormement d'un troupeau à l'autre, à travers des systèmes complexes de prêts temporaires, de donations et de gardiennage. D'un point de vue social, cette circulation des bêtes permet et aide la reproduction même de la société : elle crée les amitiés, elle forme les mariages, elle permet la formation de nouvelles familles etc.

D'un point de vue économique, cette circulation de bétail permet de resoudre le problème du "surplus ".

> Dans le système économique traditionnel des woDaaDe, le " surplus" ne se traduit pas en une accumulation de biens, mais en un accroissement de prestige social, à travers l'élargissement des relations. En faisant circuler son bétail, l'éleveur boDaaDo met sa sécurité non pas exclusivement dans son troupeau-capital, mais dans son troupeau-moyen pour avoir des relations nombreuses.

A travers les systèmes de prêts et de mises en gardiennage, l'éleveur, tout en consolidant les liens avec la société, peut aussi échapper aux épidémies régionales, aux sécheresses locales.

La circulation du bétail est ainsi, socialement et économiquement, un mécanisme traditionnel de protection et de redistribution de la richesse.

c). Accroissement du troupeau. Tout éleveur boDaaDo est continuellement hanté par le souci de l'augmentation de son propre troupeau. Ce désir ne dépend pas d'une forme d'économie irrationnelle, liée à la culture et à la mentalité, où tout serait centré et bloqué sur le prestige du nombre et de la quantité. L'accroissement du troupeau répond au contraire à un besoin vital et exprime un choix stratégique capital, en fonction de tous les aléas et de toutes les contraintes de la vie nomade sahélienne.

> En cherchant à accroître son troupeau, un boDaaDo ne fait que rechercher " une sécurité " pour lui-même et pour son groupe. Le lait constitue l'alimentation de base des woDaaDe et, en même temps, un élément d'échange capital pour enrichir la nourriture (par le biais du troc). Mais la production laitière est fortement dépendante de la taille et de la structure du troupeau. Cette production ne peut être main-

> tenue sur un seuil minimal sans une véritable stratégie,consistant à garder un nombre relativement important de vaches laitières dans le troupeau (laitières actuelles et laitières en puissance).

Dans l'élevage, le nombre des bêtes a une importance capitale : contrairement à ce qui se passe dans l'agriculture, la simple augmentation de travail ne se traduit pas forcement en augmentation de production.

La sécheresse et les maladies du bétail constituent le cadre normal dans lequel l'élevage sahélien est pratiqué. Dans ce contexte d'incertitude, un troupeau grandit assez lentement. Le nombre devient alors " un margé de sécurité " : par la quantité des bêtes,on fait un certain barrage aux carences du milieu.

d). Sélection. Par rapport à la structure du troupeau, les éleveurs woDaaDe adoptent une statégie importante : la sélection.

> Pour eux,une bête doit repondre à trois critères majeurs :la fécondité,la résistence physique et la production laitière. C'est en fonction de ces critères qu'une bête est jugée utile ou inutile. Toutes les bêtes qui ne correspondent pas à ces trois critères, sont écartées du troupeau,et donc vendues.

Ainsi,selon cette stratégie, le troupeau est constamment revu sur la base de son utilité et de sa productivité.

e). Renouvellement du troupeau. Tout éleveur est hanté par le vieillissement de ses bêtes et par le désir de les remplacer progressivement par d'autres plus jeunes et plus résistantes aux dures conditions de l'élevage sahélien.

f). Diversification de l'élevage. L'éleveur bodaDo se rend de plus en plus compte de la nécessité de diversifier l'éventail du type des bêtes à élever, pour mieux dépasser les époques critiques Il sait qu'il doit toujours choisir la bête la plus adaptée au milieu et la plus apte à repondre à des besoins précis.

g). Division des troupeaux. Une stratégie de défense traditionnelle consiste à séparer le troupeau en deux : une partie des bêtes, formée par les laitières et les petits ruminants, vont avec le gros de la famille dans les régions méridionales, pour davantage profiter des marchés, des possibilités de faire le troc etc. Le gros du troupeau reste dans les régions plus éloignées, mais aussi plus riches de pâturages.

T R O I S I E M E

P A R T I E

Les plantes fourragères et
les maladies du bétail
selon les woDaaBe.

LES PLANTES FOURRAGERES ET LES MALADIES DU BETAIL SELON LES WODAABE.

LES PRINCIPALES PLANTES FOURRAGERES

Tout éleveur boɗaaɓo est un grand connaisseur des plantes : par rapport à leur valeur fourragère, comme aussi à leur valuer pharmacopétique ou médicinale.

Les woɗaaɓe distinguent différents stades dans le cycle végétatif des plantes, et à chaque stade correspondent des qualités différentes.En plus, devant chaque plante,à chaque moment de son cycle, le bétail a un comportement différent.

> A chaque moment de sa croissance,le fourrage a ses propres qualités,sa propre capacité : cette capacité est directement liée,selon les éleveurs,à la qualité et à la quantité de la production laitière du troupeau, et aussi dans la facilité plus ou moins grande avec laquelle toutes les bêtes prennent du poids.Un bon fourrage,disent les éleveurs,fait augmenter directement la force d'une bête: il fait augmenter la quantité et la qualité de la moelle,dans laquelle réside toute la solidité et l'épaisseur d'une bête.

Voici une petite liste des espèces fourragères les plus appréciées par les woɗaaɓe :

Acacia laeta(appellée dibeehi par les woɗaaɓe): c'est l'un des arbres les plus importants et les plus utiles, selon les éleveurs.Pâturage aérien idéal pour tout type de bétail.
Andropogon gayanus(raYYere,en fulfulde) : haute herbe très appétée par le bétail,surtout en début et en fin d'hivernage.
Aristida funiculata(appellée korom): graminée qui pousse dans les plaines et dans les vallées.Très

recherchée surtout après la saison des pluies. C'est une graminée qui n'aime pas les grosses quantités de pluies.
Aristida gracilis(sarabe chez les woDaaBe):graminée des vallées,qui donne un lait " riche et lourd ".
Dlepharis linariifolia (gillal,en fulfulde):c'est un fourrage extrêmement recherché par les éleveurs.

C'est un fourrage qui fait prendre rapidement du poids au bétail, et aussi qui fait passer dans le lait son parfum agréable. Malheureusement, il est en voie de disparition.
Cenchrus biflorus(c'est le cram-cram,appellé hebbere,par les woDaaBe):Graminée répandue partout.Elle est bien appétée à l'état de pousse, quand sa tige est courte et tendre;En saison sèche,elle n'a plus beaucoup de valeur nutritive, et sert seulement à "remplir le ventre ". Mais très souvent, il n'y a pas d'autre choix. D'une manière générale, le cram-cram,disent les woDaaBe,ne favorise pas une bonne lactation,alors qu'il fait augmenter de manière disproportionnée la quantité du sang dans le corps,en donnant aux bêtes des palpitations.

Citrullus lanatus(appellé gunaaru ou deeni): pastèque sauvage qui pousse surtout sur les sols sablonneux des collines. Très recherché à cause de sa tige et de son fruit : à la tige on reconnaît deux qualités majeures: elle fait augmenter la graisse des bêtes,et aussi donne à leur corps une couleur foncée qui est un signe certain de bonne santé.
Cymbopogon proximus(appellé hurdu-dummboore ou nduYon daaDi par les éleveurs woDaaBe). C'est un pâturage qui dure toute l'année,et qui pousse sur les collines et dans les zones de piémont.Il resiste bien au manque d'humidité.
Dactyloctenium aegyptium (appellé nguBe-nguDeeri): pâturage de la saison des pluies.Quand ils en trouvent, les bovins ne l' bandonnent plus. Il donne un lait riche et épais.
Ipomoea acanthocarpa (appellé layel ou yanndi): cette herbe pousse dans les sols argileux et elle est très recherchée parce qu'elle favorise une bonne lactation. Elle resiste très peu au manque d'humidité.Elle est de plus en plus rare.
Salvadora persica (appellé kacacce): arbre très recherché par tout type de bétail,surtout en saison sèche.Les éleveurs disent qu'il constitue un excellent aliment de surplus dans les époques critiques.
Schoenefeldia gracilis (appellé huDo rimo).Cette herbe constitue un fourrage excellent.En hivernage il est très apprécié,surtout s'il n'est pas trop haut et si sa tige reste tendre.
Sorghum aethiopicum (appellé ngabaraari): graminée qui pousse surtout dans les plaineq argileuses,et qui est très appétée par le bétail.Sa valeur nutritive est très forte et de petites quantités suffisent pour rassasier une bête.
Sporobolus festivus (appellé ndiriiri): graminée qui pousse surtout sur des sols sablonneux,très appétée par tout type de bétail. Elle donne un lait abondant et savoureux.
Tribulus terrestris (appellé tuppere par les woDaaBe): C'est parmi les herbes les plus précieuses, qui peut être broutée déjà après quelques jours des premières pluies.Ainsi elle est surtout appétée à l'état de pousse.Ensuite,elle n'est pas très appréciée, et elle donne un type de lait pas apprécié.

LES PRINCIPALES MALADIES EN DETAIL

Les woDaaBe savent reconnaître et diagnostiquer avec précision un nombre important de maladies. Ils savent intervenir sur un certain nombre d'entre elles, en faisant recours au pouvoir cautérisateur du feu, aux scarifications, aux saignées, aux incisions et aux onctions.

Parmi les maladies les plus graves :

- l'azawa, qui correspond,au moins dans la plupart de ses manifestations, au charbon symptomatique (charbon à tumeurs).Les woDaaBe pensent que cette maladie niche dans les muscles et dans la chair de la bête malade. Ils attribuent à cette maladie le plus haut pourcentage actuel des pertes.Quand la maladie n'est pas encore à un niveau très avancé, ils connaissent un médicament, à base de tabac, de caolin et de cymbopogon.

- le Boola correspond probablement au charbon bactéridien (fièvre charbonneuse).Selon les éleveurs, les manifestations extérieures les plus frappantes de cette maladie, sont les violentes diarrhées.

- le nyiiro, péripneumonie contagieuse des bovins. Le foyer de cette maladie se trouve dans les poumons, selon l'explication des éleveurs. Elle se manifeste par une toux sourde caractéristique. C'est une maladie grave. Les woDaaBe savent vacciner les bêtes qui n'en sont pas encore atteintes (ils appliquent un morceau de poumon atteint,prélevé d'une bête morte, et l'appliquent à l'intérieur de scarifications faites sur le nez ou près de la queue).

- le dannduni, ou cécité nocturne. Après le coucher du soleil, la bête atteinte ne voit plus rien, et elle est comme aveugle. Les woDaaBe pensent que cette maladie est causée par le manque d'un certain type de pâturage aérien ("des arbres amers"), et aussi par une mauvaise saison des pluies.

- le ciiDaw, état chronique de faiblesse.La bête pâture mais ne profite pas. Une bête frappée de cette maladie se remet difficilement.

- le goyre, qui correspond peut-être à la rickettsiose. La bête est atteinte de troubles étranges,elle devient comme folle. C'est une maladie grave,à l'avis des woDaaBe : ils interviennent avec des marques au feu.

BEST AVAILABLE DOCUMENT

Parmi les maladies moins graves :

- l'infection à l'intérieur d'une corne cassée, et que les woDaaDe traitent avec une sorte de pommade faite de cassia nigricans, de boscia angustifolia et d'urine de vache.

- la fracture d'un membre : les woDaaDe étirent le membre cassé, jusqu'à remettre bien en place l'os cassé, et mettent des attelles.

- l'abscès ou les pustules, qui sont soignées par le moyen de pommades à base de beurre.

- le douleur aux muscles du cou, et que les woDaaDe soignent par le moyen de petites incisions et marques de feu.

- la fièvre aphteuse, qui est dangereuse surtout pour les jeunes veaux.

Parmi les maladies saisonnières :

- le pukka, qui est typique du début et de la fin de la saison des pluies. C'est une sorte de fièvre. Les woDaaDe aspergent les bêtes malades avec de l'eau abondante. La maladie dure entre deux et quatre jours, et pendant ce temps les bêtes malades ne pâturent pas et faillissent beaucoup.

- le rukkungo, météorisme causé par la fermentation dans le ventre des bêtes de certaines herbes, pendant la saison des pluies. Les woDaaDe font avaler à la bête atteinte des quantités énormes de lait caillé, mélangé avec du beurre frais.

- le puttel, ballonnements très violents. Cette maladie peut facilement être mortelle. Les woDaaDe percent le ventre de la bête atteinte, par le moyen d'un instrument pointu, à la hauteur des côtes (entre l'os ilyaque et la dernière côte).

QUATRIEME PARTIE

L'élevage, l'économie et la vie sociale des woDaaDe.

L'ELEVAGE, L'ECONOMIE ET LA VIE SOCIALE DES WODAABE

ECONOMIE ET EXPLOITATION DU TROUPEAU

Le système de production des woDaaBe est essentiellement lié à l'exploitation du troupeau.

L'utilisation directe des sous-produits du troupeau est très importante, surtout par rapport à la production laitière.

> En saison des pluies, la production laitière est consommée presque untégralement, alors qu'en saison sèche elle est consommée partiellement (une autre partie est troquée ou vendue).
> Le lait est consommé surtout frais : les woDaaBe aiment aussi mélanger le lait frais avec du mil cuit, ou avec de la farine de mil cruc. Le lait caillé est consommé directement ou mélangé avec du mil pilé.

Au niveau de la commercialisation, on doit distinguer deux formes majeures : une commercialisation traditionnelle et une commercialisation moderne.

La commercialisation traditionnelle est basée sur le principe de l'échange : on échange une bête contre une autre bête, ou une bête contre un objet ou un produit; ou encore une bête contre un travail (ex. d'un forgeron, d'un guérisseur etc;). Le bétail joue ainsi le rôle d'objet et de monnaie.

> Une autre forme d'échange concerne les produits laitiers : lait caillé, beurre, et parfois fromage séché. Les femmes woDaaBe troquent ces produits pour recevoir des céréales, auprès des populations sedentaires agricoles ou auprès d'autres nomades. Particulier est l'échange de tabac contre céréales : les woDaaBe achetent sur les marchés du tabac et puis ils l'échangent contre des céréales avec des twareg.

L'échange dépend toujours d'un certain nombre de variables : importance de la production laitière familiale, présence de villages de sédentaires ou de campements de nomades, disponibilité de la femme etc.

L'économie traditionnelle des woDaaBe, devant les changements socio-économiques du XXème siècle, a du progressivement s'adapter à une forme de commercialisation moderne, centrée sur le marché. Cela,sous la poussée de nouvelles exigences (paiement d'impôts, habitudes alimentaires nouvelles,accroissement du coût de la vie etc.), a obligé tout le système pastorale traditionnel vers une nouvelle orientation.

> Desormais la fréquentation regulière des marchés s'inscrit comme une nécessité et elle est ressentie comme telle par les éleveurs.
> La vente concerne en priorité toutes les bêtes de reforme; ensuite les mâles castrés adultes.
> L'époque de l'année où l'on vend le plus est comprise entre la saison froide et le début des pluies,c'est-à-dire entre décembre et juin, avec une pointe pendant le mois d'avril.

Les éleveurs woDaaBe ont adopté toute une stratégie en fonction de la nouvelle économie du marché.Leur conduite du troupeau est desormais profondement marquée par cette stratégie. Voici ce qu'un éleveur boDaaDo dit au sujet de la commercialisation :

> -"Un agriculteur pauvre ne pense pas à garder intacte son propre grenier. Un éleveur pauvre n'a pas la possibilité de mettre de côté des taureaux castrés.
> Par contre, celui qui ne connaît pas la faim et dont la famille ne connaît aucune forme de démunition, celui-là peut se constituer un troupeau de castrés en prévision de l'avenir: exactement comme l'agriculteur qui garde précieusement dans le grenier le surplus de son mil, ne sachant pas ce que l'avenir lui apporte. Pour tout éleveur, un taureau castré est une certitude,un appui. Pour un éleveur, un tau-

reau castré est comme un stock de mil ou un grenier de reserve.
D'ailleurs, nous aimons beaucoup nos castrés, parce qu'ils sont dociles et qu'ils deviennent les guides du troupeau. Quand on appelle les bêtes, ce sont eux qui répondent, qui obéissent. Ainsi ils soulagent le travail du berger.
On castre les jeunes taureaux d'une même génération. Un taureau castré de cinq ou six ans ne doit pas être vendu , parce qu'il est encore en plein croissance. Chaque jour il grandit, chaque jour il augmente sa valeur. Si l'on peut, on attendra que le taureau castré ait sept ou huit ans pour le vendre. C'est à ce moment-là qu'il est dans le plein de ses forces.
Une vache stérile doit être considerée comme un taureau castré ".

L'ELEVAGE ET LA VIE SOCIALE DES WODAABE

D'une manière générale, on peut dire que le bétail et l'élevage conditionnent toute la vie de la société boDaaBe à ses différents niveaux.

a). Au niveau du groupe domestique d'abord. Il s'agit d'une unité sociale élémentaire, où un responsable (c'est-à-dire un chef de famille) gere son troupeau. Il est aidé par son (ou ses) épouse, et par ses enfants.

Toute la vie de la famille est réglée par la vie et les travaux du troupeau : la repartition du travail selon l'âge et le sexe, le style de vie, l'alimentation etc. Cela ne veut pas dire que la vie domestique soit uniquement vécue en fonction du bien-être du bétail: elle est plutôt organisée en fonction d'un équilibre harmonieux, d'une inter-dépendance entre le bétail et les hommes.

La mobilité du groupe permet au bétail de mieux profiter des pâturages dispersés dans le temps et dans l'espace; d'autre part, la bonne santé et le bon état du troupeau se traduit dans un profit Ûr,c'est-à-dire une lactation plus importante et une prise de valeur marchande. La souplesse de la vie du groupe

avec le troupeau permet aux hommes et aux bêtes de profiter au maximum des conditions externes. Le groupe a une indépendence et une autonomie très grandes : cela engendre une organisation sociale souple et fléxible, bien adaptée aux conditions sahéliennes.

b). Au niveau du campement, qui constitue une unité sociale plus structurée. Dans le campement, en général, il n'y a aucune forme de travail commun. Le troupeau est rattaché à la famille et chaque famille doit compter sur sa propre main d'oeuvre. Mais le campement constitue une communauté de résidence, avec le co-usage des pâturages et, le plus souvent, la co-propriété d'un point d'eau.

> Le repas collectif est l'expression privilegiée de la communauté résidentielle. Le " travail " de l'individu (essentiellement le lait de son troupeau, qui est consommé directement, ou qui peut servir à procurer des céréales), se retrouve mélangé au " travail " des autres, dans un produit commun, où on ne sait plus ce qui est à l'un et ce qui est à l'autre. L'hôte n'est jamais l'hôte d'une seule famille, mais l'hôte du campement, et il est nourri par tout le campement.

c). Au niveau enfin de l'unité lignagère ou fraction, qui constitue le groupe migratoire essentiel : elle a, normalement, l'usage de mêmes pâturages, de mêmes points d'eau, et suit des mêmes parcours de transhumance.

> C'est sur la base d'intérêts communs au sujet de la vie d'élevage, qui se forment des associations de vie nomade, qui avec le temps, donnent naissance à des unités lignagères plus complexes. C'est ainsi la vie commune sur les mêmes pâturages qui est à la base de la formation des liens de parenté.

LE BETAIL DANS LA VIE DU GROUPE

Pour qu'un bonado ait un nom, il faut que son père égorge une bête de son troupeau. Sans cette " effusion de sang ", l'enfant reste sans nom, sans père : il n'est rien. C'est ainsi le sacrifice d'une bête qui permet à un homme de vivre. Dès la naissance, le rapport homme - bétail est une relation de mort et de vie.

C'est en égorgéant et en donnant des bêtes de son troupeau qu'un homme peut contracter un mariage avec une femme. Sans bétail pas de mariage. Quelqu'un qui n'aurait pas de bêtes, ne pourrait pas se marier et il resterait seul, sans enfants. C'est ainsi la force du troupeau qui donne à une homme sa force, puisque c'est par le mariage qu'un homme a une descendance, qu'il s'accroît, qu'il se multiplie.

La mort d'un vieux est symbolisée par la mort de la plus belle vache laitière du troupeau. En fait, à la mort d'un vieux, on choisit dans son troupeau la plus belle vache et on l'égorge.

C'est par le bétail que les woDaaDo expriment les relations d'amitié, de solidarité et de proximité qui les lient les uns aux autres. Une vache fait l'objet d'un prêt temporaire : un prêteur donne une bête à un ami. Il la lui " attache " (d'où le nom fulfulde d'haDDanae), jusqu'à ce qu'elle ait mis bas trois fois : ces trois veaux appartiendront à l'ami, et ensuite la bête rentrera dans son troupeau d'origine.

C O N C L U S I O N

Le fait d'être éleveur fait partie de la définition même qu'un boDaaDo donne de lui-même. Il lui est impossible de s'imaginer sans son bâton, qui pour lui est symbole de toute une manière d'être.

Le fait d'être éleveur de bovins est au centre de toute son activité, de toute son économie, de toute sa pensée, de toute sa conception du bonheur, de la vie et de la mort.

Entre le bétail et l'éleveur, il y a un lien profond, qui n'a rien a voir avec le sentimentalisme. Le troupeau est au centre de sa vie, parce qu'il est pour lui nourriture, travail, sécurité, prestige,plaisir...

Pour l'éleveur boDaaDo, le troupeau est un capital productif et reproductif, et toute son économie en dépend. Il est son moyen de production (pour l'autoconsommation et pour la commercialisation), son bien commerciale,qui lui permet d'acheter des biens de consommation et de prévoir les dépenses quotidiennes.

Le troupeau est encore un moyen d'échange et de prestations : c'est à travers l'échange de bétail que l'éleveur peut renouveller le troupeau- lui-même, diversifier son élevage, recompenser les services des autres et obtenir des objets et des produits.

Mais pour un éleveur boDaaDo, le troupeau constitue aussi un bien social. C'est le bétail qui fonde et cimente toute relation à l'intérieur de la société. Dans les rites, la bête égorgée " valide " le mariage et les naissances, et la consommation communautaire de la viande rend solide le lien social. Dans le prêt traditionnel de Bêtes et dans les donations de bêtes, les bêtes circulent dans le groupe, en renouvellant lesliens de consanguinité et d'alliance, en créant des liens d'amitié et d'entraide.

D'un autre point de vue, le troupeau est le symbole même de la richesse, du prestige, du pouvoir; il constitue la forme unique d'accumulation de richesse.

Moyen de travail, le troupeau est plus profondement un bien culturel : c'est la propriété d'un troupeau qui rassemble la société boDaaDo. C'est encore le troupeau qui donne à tout individu une identité culturelle précise, liée à un travail, à des techniques, à une pensée, à une vie sociale.